60. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Enfants (Guizot), Littérature, Pédagogie, Vie domestique (François), Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document est une réponse à :
60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-10-17
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai passé hier une douce journée.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°102/139-140

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/994?context=pdf

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 231, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/378-383

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°60. 9 heures mardi 17

J'ai passé hier une douce journée. Le N° 60 m'a été au cœur. Faites ce qu'il me laisse entrevoir. Un jeune homme qui m'est tout dévoué, Emmanuel de Grouchy, doit venir, vers la fin de cette semaine, passer au Val-Richer trois ou quatre jours. Rien de plus sûr. Chargez M. Génie de lui remettre pour moi, ce que vous voudrez m'envoyer. Ce sera comme si vous chargiez, M. Génie de me l'apporter lui-même. M. de Grouchy aura certainement à m'apporter des lettres, des papiers qui m'arrivent toujours rue de la ville l'évêque et que M. Génie m'envoie toutes les fois qu'il trouve une bonne occasion.
Vous vous rappelez ce que je vous ai dit Madame, rien, jamais rien que ce qui vous plaira autant qu'à moi. Ne faites donc rien qui vous contrarie. Mon plaisir en serait troublé. Mais, si cela se peut, le plaisir sera immense et la sûreté parfaite. J'ai répandu hier ma bonne humeur sur tout le monde.
Je me suis promené, j'ai causé, j'ai bêché le jardin de mes filles, j'ai donné à manger aux cygnes. Le soir, j'ai lu un fragment de voyage dans l'Inde, le récit d'une grande chasse aux tigres et aux bisons. C'étaient des transports de joie. Mais il faut que je prenne garde depuis que je suis au Val-Richer, j'ai lu à mes enfants deux romans de Scott *Ivanhoé* et *L'Officier de fortune*, une comédie de Collin d'Harleville, *Les châteaux en Espagne*, et hier cette aventure de chasse. Vous n'avez pas d'idée de l'état d'excitation où cela les met. Elles bondissent sur leur chaise, elles en rêvent la nuit d'après. Cela ne vaut rien. C'est le mal de notre temps d'avoir l'imagination trop excitée, trop avide d'émotions, d'aventures. Il faut en guérir l'enfance au lieu de l'en nourrir. Je choisirai avec soin mes lectures. J'éviterai celles qui ébranleraient trop fort les petits nerfs. Je veux cependant cultiver, amuser leur esprit. Il n'y a que moi qui puisse mettre dans leurs idées, dans leurs impressions un peu de variété et de liberté. Ma mère, qui les élève très bien les ferait vivre, si je n'étais là dans une sphère trop étroite et monotone. Elles s'en accommoderaient sans grand peine car elles sont naturellement douces et gaies ; et les âmes d'enfant, quand d'ailleurs on les traite fort bien ne sont pas difficiles à contenter. Mais je ne veux pas que rien manque à leur développement. Je veux qu'elles deviennent tout ce que leur nature, les rendra capables d'être que leur esprit soit aussi cultivé, leur vie aussi animée qu'elles le pourront laisser et supporter elles-mêmes. Je ne puis souffrir les tailles comprimées, les fleurs étouffées. Il faut arranger tout cela, et trouver cet éternel juste milieu. C'est mon métier partout.
Vous avez bien raison. Je n'ai pas été chez l'Ambassadeur de Sardaigne depuis son dîner. J'aurais dû y aller à mon dernier voyage. J'en ai oublié bien d'autres, mais je

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/994?context=pdf

ne le reproche lui plus qu'un autre. Ce sera ma première visite après le 31. Est-ce que vous étiez encore à Pétersbourg quand Mad. de Staël y est arrivée ? Que de choses j'ai à vous demander sur le passé ! Je ne puis souffrir, à ce sujet, la moindre ignorance. Il me semble que c'est une lacune dans ma vie. Mais qu'elle abominable idée ! Vous avoir vue en 1812 pour ne vous revoir qu'en 1837 ! Savez-vous, Madame, que cela fait plus de 18 jours ? Cependant, je suis bien sûr que je vous aurais reconnue.
J'ai achevé hier l'arrangement de ma bibliothèque. Il ne m'y manque plus qu'une chose, c'est que vous l'ayez vue. Quand vous vous y serez promenée à l'heure où le soleil y entre par les onze croisées, et la remplit de lumière, ou bien le soir comme ces jours derniers, à l'heure où la lune y vient et l'éclaire à son tour, je la trouverai charmante, accomplie. Jusques là, je m'y promènerai avec encore plus de désir que de plaisir.

11 heures
Je ferai ce que veut la prudence et j'engagerai M. Génie à avoir plus d'esprit. Mais par cette voie là, je puis écrire un peu à l'aise. Merci, merci de ce n° 61. Si vous ne copiez pas tout mettez quelque chose à la place de ce que vous ne copierez pas. J'aimerais mieux tout. Et puis j'aimerais encore mieux que tout fût de vous. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 60. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-17.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 01/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/994

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur231
Date précise de la lettreMardi 17 octobre 1837
Heure7 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

N° 60 Mardi 17 — 7 heures. 221

20

J'ai passé hier une douce journée. Le N° 60 m'a été au cœur. Faites-ce qui me laisse entrevoir un jeune homme qui m'est tout dévoué. Emmanuel de Broucky, doit venir, vers la fin de cette semaine, passer au Val-Richer trois ou quatre jours. Rien de plus sûr. Chargez M. Denié de lui remettre pour moi, ce que vous voudrez m'envoyer. Ce sera comme si vous chargiez M. Denié de m'apporter lui-même. M. de Broucky aura certainement à m'apporter des lettres, des papiers qui m'arrivent toujours rue de la Ville l'Evêque, et que M. Denié m'envoie toutes les fois qu'il trouve une bonne occasion. Vous vous rappelez ce que je vous ai dit, Madame. Rien, jamais rien que ce qui vous plaira autant qu'à moi. Ne faites donc rien qui vous contrarie. Mon plaisir en serait troublé. Mais, si cela se peut, le plaisir sera immense et la sûreté parfaite.

J'ai répandu hier ma bonne humeur sur tout le monde. Je me suis promené, j'ai causé, j'ai

promené, à
ance certaine
ui, comme ce
y vient et l'éclaire
, accomplie.
encore plus des

Jours.
engagerai M. Denié
je puis être un

chez à la place
mieux toute et pour
vous. Adieu, adieu,

bêché le jardin de mes filles ; j'ai donné à manger
aux cygnes. Le soir, j'ai lu un fragment de
voyage dans l'Inde, le récit d'une grande chasse
aux tigres et aux bisons. L'éléphant les transporte
de face. Mais il faut que je prenne garde. Depuis
que je suis au Val-Richer, j'ai lu à mes enfans
deux romans de Walt Scott, Ivanhoe et l'Officier de
fortune, une comédie de Collin d'Harleville, les
Châteaux en Espagne, et bien cette aventure de
Cham. Vous n'avez pas d'idée de l'état d'excitation
où cela les met. Elles bondissent sur leur chaises,
elles en rêvent la nuit d'après. Cela ne vaut
rien. C'est le mal de notre temps d'avoir l'imagi-
nation trop excitée, trop avide d'émotions et
d'aventures. Il faut en guérir l'enfance au lieu
de la nourrir. Je choisirai avec soin mes
lectures. Je éviterai celles qui ébranleraient trop fort
les petits nerfs. Je veux cependant cultiver, amuser
leur esprit. Il n'y a que moi qui puisse mettre
dans leurs idées, dans leurs impressions, un peu
de variété et de liberté. Ma mère qui les aime
bien bien les ferait vivre, si je la laissais là, dans
une sphère trop étroite et monotone. Elles
s'en accommoderaient sans grande peine, car elles
sont naturellement douces et gaies ; et les unes
d'autres, quand d'ailleurs on les traite pas bien,

ne sont pas dis
pas que rien m
veux qu'elles de
rendre capable
cultivé, leur vie
intérêts et leur appa
la taille compro
arrangés tout c
c'est mon métier

Vous avez
l'ambassadeur
d'avoir dû y a
si oublié bien
lit plus qu'un
après le 31.

En ce que
Mad.e de Stael
à vous demande
à ce type, la n
est une lacune
ité ; vous avez
revoir quin 18
fait plus de 18
que je vous ai

J'ai achevé
Il ne m'y manq

me à manger
nagneau de
e première chose
lle. Il auspicie
ne parole. Depuis
à ma enfance
l'Office de
Charlotte, le
Ouverture de
Lettre d'exclamation
leur chaîne
la ne vaut
Savoir l'image
Ouverture
ce au lieu
Mais mes
avant trop fort
cultiver, mais
puisse mettre
moins, car peu
qui le clavi
Mais là dans
tance. Elle
peine, car elle
les amis
ête fort bien,

ne sont pas difficiles à contenter. Mais je ne veux pas que rien manque à leur développement. Je veux qu'elle deviennent tout ce que leur nature les rendra capable. Je veux que leur esprit soit aussi cultivé, leur vie aussi animée qu'elles le pourront souffrir et supporter elles mêmes. Je ne peux souffrir les taille comprimées, les fleurs étouffées. Il faut arranger tout cela, et trouver cet éternel juste milieu. C'est mon métier pourtant.

Vous avez bien raison. Je n'ai pas été chez l'Ambassadeur de Sardaigne depuis son dîner. Je devrais le y aller à mon éternel voyage. Il m'oublie bien d'autre, mais je le reproche lui plus qu'aucun autre. Je lui ferai ma première visite après le 21.

Est ce que vous étiez encore à Pétersbourg quand Mme de Stael y est arrivée ? Dites moi chose j'ai à vous demander cette le passé ! Je ne peux souffrir, à ce sujet, la moindre ignorance. Il me semble que c'est une lacune dans ma vie. Mais quelle abominable ville ! Vous avez vue en 1812 pour ne vous revoir qu'en 1837 ! Savez vous, Madame, que cela fait plus de 18 jours ? Cependant, je crois bien dire que je vous reverrai encore.

J'ai achevé bien l'arrangement de ma bibliothèque. Il ne m'y manque plus qu'une chose, c'est que vous

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/994?context=pdf

N° 60

20

bagne vue. Quand vous vous y serez promené à l'heure où le Soleil y entre par le angle droit et la remplit de lumière, ou bien le soir, comme ces jours derniers, à l'heure où la lune y vient et l'éclaire à son tour, je la trouverai charmante, accomplie. Jusque là, je m'y promènerai avec encore plus de désir que de plaisir.

11 heures.

Je ferai ce que veut la prudence et j'engagerai M. Dumé à avoir plus d'esprit. Mais par cette voie là je puis être un peu à l'aise. Merci, merci de ce N° 61.

Si vous ne copiez pas tout, mettez quelque chose à la place de ce que vous ne copiez pas. J'aimerais mieux tout. Et puis, j'aimerais encore mieux que tout fût de vous. Adieu, adieu.

journée. Le
qu'il me laisse
soit tout dé
venir vers la
Val-Richer
Sire. Charge
ce que vous
si vous charge
lui même.
à m'apporter
toujours vue de
bivouac toute
occasion. Vou
si bien, mad
qui vous plai
donc vous qui
devait troubl
deux immense

J'ai reçu
le monde. Le